

Un scénario de film ...

Script de la vidéo que Pierre Handier va vous envoyer. Ce script a été écrit et réalisé par Pierre Handier, Quentin Emorine, Anaïs Nicholson et Mahé Auch-Roy.

Anaïs ne souhaite pas être notée sur ce travail : elle nous a aidé à filmer.

Scène n°1 :

Nous sommes dans la nuit de dimanche à lundi. Mahé est en train de dormir lorsqu'elle commence à cauchemarder. Elle est en fait en train de revivre ce que lui fait subir ces camarades au lycée.

Mahé : Elle se sent mal et commence à s'agiter dans son lit et commence à rêver

Pierre : « injures »

Quentin : « injures »

Scène n°2 :

Mahe : « Pff, j'ai tellement pas envie d'y aller en plus aujourd'hui j'ai trois heures de maths, deux heures d'allemand. J'en peux plus. Si seulement je pouvais ne pas y aller. Ils vont encore m'harcéler, m'embêter, m'insulter : j'en peux plus.

Scène n°3 :

Mahé marche dans la rue pour aller au lycée

Pierre : « Regarde qui c'est qui arrive ! »

Quentin : « Ah ouais Mahé .Chab (langage très familier pour dire "regarde") comment elle marche, une vrai traînée ! »

Pierre « Regarde elle est sapée (langage familier pour dire "habillé") comme une clocharde »

Quentin crache

Quentin : « Trace ta route ! »

Mahé avance ne dit rien et baisse la tête.

Conclusion :

Comme 700 000 élèves, Mahé se fait harcéler au lycée. Cela fait deux ans que ça dure et cela nuit à son travail scolaire ainsi qu'à sa confiance en elle. FACE AU HARCELEMENT REAGISSEZ ET ADERER AU MOUVEMENT DE LA NON VIOLENCE.

Mahé, classe de 503

Pierre, classe de 503

Quentin, classe de 503

Un pastiche de tirade de pièce de théâtre ...

Crocodile :

Si tu laissais un peu ton âme visionnaire,
La passion et l'entraide...

Jean-François :

Et que faudrait-il faire ?
S'abandonner à ses pulsions, prendre un patron,
Et comme un lierre obscur qui circonvient un tronc
Et s'en fait un tuteur en utilisant la force,
Au lieu de grimper par ruse, s'élever par force ?
Non, merci ! Dédier, comme tous ils le font,
Ma haine à l'inconnu ? Je préfère être bon
Devoir se conformer dans sa médiocrité,
Ne pas utiliser sa créativité,
Non, merci ! S'aliéner, chaque jour, d'un badaud ?
Avoir un poing usé par le conflit ? une peau
Qui plus vite, à l'endroit des coups, devient bleue ?
Ne plus pouvoir les regarder dans les yeux ? ...
Non, merci ! D'une main flatter la chèvre au cou
Cependant que, de l'autre, on prépare son coup,
Donneur de douleur par désir de bien-être,
Avoir un désir, toujours, de devoir soumettre ?
Non, merci ! Se pousser de fureur en fureur,
Devenir un petit grand homme par l'horreur,
Et naviguer, avec des souffrances pour rames,
Et dans ses voiles des sifflements de petites lames ?
Non, merci ! Chez le bon médecin de Sercy
Faire soigner ses blessures tout le temps ? Non, merci !
S'aller faire nommer chef par les crocodiles
Que dans des rixes infimes tiennent des imbéciles ?
Non, merci ! Travailler à se construire un nom
Sur un combat, au lieu d'une poésie ? Non,
Merci ! Ne découvrir du talent qu'aux angoisses ?
Être terrorisé par de vagues menaces,
Et se dire sans cesse : « Oh ! pourvu que je ne sois
Pas au mauvais moment au mauvais endroit » ? ...
Non, merci ! Calculer, avoir peur, être blême,
Préférer faire une bataille qu'un poème,
Sans se faire écouter, se faire maîtriser ?
Non, merci ! non, merci ! non, merci ! Mais... chanter,
Rêver, rire, transmettre, être bon, être libre,
Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre,
Ne pas craindre, en tous temps, les regards de travers
Pour un oui, pour un non, arguer, – ou faire un vers !
Travailler sans souci de haine ou de rancune,
À tel voyage, auquel on pense, dans la lune !
N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît,

Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit,
Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,
Si c'est avec l'entente des autres que tu les cueilles !
Puis, s'il advient d'un peu triompher, par hasard,
Ne pas culpabiliser en tant que vieillard,
Vis-à-vis des appuis, leur confier le mérite,
Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,
Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,
Pouvoir monter bien haut, ensemble, et point seul !

*J'ai utilisé une célèbre tirade de Cyrano de Bergerac dans la pièce éponyme d'Edmond Rostand (1897)
Acte I Scène 8, afin de réaliser celle de Jean-François, vous la reconnaitrez sans doute !*

Rolland, classe de 503

Une pièce de théâtre ...

Il est Vendredi, la sonnerie retentit. Il est midi cinq, l'heure à laquelle tout le monde se précipite vers la cantine pour ne pas être en bout de la queue et manger le dernier. Tous les élèves de la classe B ferment leur cahier de SVT et rangent leurs stylos dans leur trousse « à la va-vite ». Le professeur, M.Bourdin, ne parvient pas à finir son cours. Les cancre de la classe, Enzo, Lucas et Karim, donnent un coup dans le bureau de M.Bourdin, faisant ainsi tomber son porte-vue et les craies rouges et blanches sur son livre. En sortant de la classe, ils ricanent et laissent penser au professeur qu'ils n'ont pas fait exprès. Thomas, le meilleur de la classe, aide le professeur. Simon, l'ami de Thomas, reste à côté du professeur. Le trio s'aperçoit que Thomas et Simon restent aux côtés de M.Bourdin. Ils regardent discrètement au hublot de la porte.

M.Bourdin, *soupirant* : ne t'inquiètes pas Thomas ! je suis habitué maintenant. Ils le font depuis que je leur ai donné une punition jeudi dernier.

Thomas : elle était bien justifiée, cette punition. C'est honteux. Je vais aller leur parler ! S'ils continuent, ce ne sera pas de la craie rouge que je mettrai sur leur cahier ! (*ils se craquent les doigts*)

Simon : Thomas ! tu deviens violent en ce moment ! que t'arrives-t-il ?

M.Bourdin : C'est vrai ! la violence ne résout rien. Ce n'est pas très gentil ce qu'ils font mais tu sais, ils sont innocents, ils sont jeunes, ils le font pour s'amuser ! ce n'est pas si grave après tout !

Thomas, *se levant d'un coup sec énervé* : Moi je trouve ça irrespectueux ! ce genre de comportement vis-à-vis d'un professeur est inacceptable ! (*il prend les craies à sa disposition sur le présentoir du tableau et les met devant le nez du professeur*) Et si je prends ces craies et que je les casse en gribouillant sur leur cahier, ils verront que c'est inadmissible ?! (*il va en direction du bureau de Lucas*)

Simon : Thomas ! sois plus intelligent qu'eux ! ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse !

M.Bourdin : faisons un pacte, Thomas. A la fin de la récréation, j'interroge les trois élèves concernés. Si l'un d'eux a une note inférieure à cinq sur dix, ils devront nettoyer le tableau pendant deux semaines. Marché conclu ?

Simon, *souriant* : je trouve ça très bien ! (*à part*) Préparez les chiffons, les femmes de ménage arrivent ! (*il fait le geste de celui qui nettoie le tableau, le sourire en coin*)

Thomas, *hésitant* : okay... mais si vous perdez, que se passe-t-il ?

Simon, *à part* : Pourquoi pas mettre une bonne note à ceux qui le méritent ! (*il se montre de façon exagérée et démonstrative, sans aucune gêne*)

M.Bourdin : j'annule le contrôle de demain ! (*il tend la main vers Thomas pour conclure le pacte*)

Simon, *à part*, parlant du professeur : Mais c'est qu'il est sûr de lui, le petit !

Thomas a un petit temps de réflexion avant de serrer la main du professeur. Au même moment, Enzo imagine bien ce qu'il va se passer. Il sort alors son téléphone portable de sa poche et attend que M.Bourdin et Thomas se serrent la main. Karim le regarde et pense que c'est un peu exagéré.

Karim : Tu fais quoi Enzo ? Que veux-tu faire avec cette photo ? (*il regarde fixement Lucas en lui faisant signe de la tête pour qu'il dise quelque chose*)

Lucas, *regardant le portable de Karim* : tu as raison Karim. Une photo, ce n'est pas assez. Deux, c'est mieux ! (*il sort son portable de son sac à dos*)

Karim, *désespéré* : Je ne vous suis plus ! c'est terminé ! il n'y a jamais de limite avec vous !

Enzo : vas-y ! pars ! de toute façon tu n'as jamais su nous suivre. Tu es qu'un lâche, un pauvre petit garçon qui n'a pas d'ami, une poussière que l'on jette quand elle revient ! un petit parasite qui ne fait qu'empirer les choses ! voilà ce que tu es !

Lucas : tu oublies qu'il n'a pas de cerveau, Enzo ! Le pauvre. Je ne sais pas ce que l'on va faire de lui plus tard...

On voit Lucas et Enzo qui continuent à l'insulter et qui réussissent à mettre Karim en pleurs. Le professeur et Thomas se serrent la main et les deux cancre prennent une photo. On entend le bruit de l'appareil photo. Enzo et Lucas partent en courant et Karim rentre dans la salle, affolé.

Karim : Enzo et Lucas sont partis, ils vous ont pris en photo en train de vous serrer la main !

Thomas, *en rage* : bande de sadiques !

M.Bourdin : Sais-tu pourquoi ils ont pris des photos ?

Karim, *nerveux* : je ne sais pas trop mais j'ai le mauvais pressentiment qu'ils ne vont pas l'utiliser à bon escient, les connaissant...

M.Bourdin : Sais-tu où ils sont allés ?

Karim, *de plus en plus inquiet* : ils sont partis vers la droite (il montre du doigt la direction prise par les deux garçons). Et en bas des escaliers... il y a... la salle informatique...

On entend des notifications à la chaîne venant du portable de Karim, Thomas, et Simon. La photo apparaît sur tous les réseaux sociaux avec le commentaire « On comprend mieux pourquoi il est le meilleur de la classe ! »

Thomas déverrouille son portable, regarde la photo puis lis à voix basse le commentaire.

Simon, d'un ton ironique : ils n'ont pas fait ça...

Karim, les bras tombants : oh non... ils continuent...

Monsieur Bourdin s'assoie sur sa chaise de bureau, désespéré, et Thomas tombe au sol à genoux, la larme à l'œil. Simon et Karim viennent reconforter Thomas. On les voit parler, essayant de trouver une solution.

Rideau

Avec cette petite scène de théâtre, j'ai voulu démontrer la violence sous tous ses angles. Effectivement, on assiste aux trois formes de la violence, vue pendant la conférence : la violence physique : représentée par Thomas, voulant « régler le compte » aux trois garçons au début de la scène ; la violence morale : représentée par Enzo et Lucas quand ils insultent Karim jusqu'à ce qu'il pleure ; et le cyber-harcèlement : bien montré par la photo postée sur les réseaux sociaux, accessible à tous. Dans une configuration toute simple, plusieurs formes de violences peuvent être évoquées : la violence est souvent présente, sous des angles différents.

Par le comportement du professeur, j'ai montré qu'il est préférable d'adopter une justice (ici, la sanction du lavage de tableau) et non une violence (ici, le règlement de compte de Thomas) ; et le fait que la non-violence, ça s'apprend : les générations d'avant apprennent aux générations d'après comment se comporter face à une situation qui ne nous plaît pas. C'est pourquoi la génération d'aujourd'hui doit faire en sorte que les générations futures ne soient pas violentes et restent dans une forme de justice.

J'ai également voulu montrer que chacun avait sa définition de « violence » et de « non-violence ». En effet, pour Thomas, le fait de renverser des cahiers et de la craie sur ces derniers, c'est une violence inacceptable. Au contraire, le professeur ne trouve pas ces actes comme une violence inadmissible. Pour la non-violence, le professeur trouve judicieux de faire laver le tableau aux trois cancrs pendant deux semaines alors que Simon préfère donner des bonnes notes aux bons élèves.

Maxime, classe de 63

Une bande dessinée ...





QUELQUES ANNÉES S'ÉCOULÈRENT, ET JE NE PUS JAMAIS PASSER À AUTRE CHOSE.
UN JOUR, JE LUS UN POÈME SUR LE PARDON ET LA RÉDEMPTION. UNE MÈRE PARDONNAIT AU MEURTRIER DE SON FILS. JE SUS ALORS CE QUE JE DEVAIS FAIRE.



JE ME RENDIS À LA PRISON POUR LE VOIR. JE NE SAVAIS PAS SI J'ÉTAIS CAPABLE DE LAISSER MA HAINE DE CÔTÉ, DE LUI PARDONNER...



OSHEA ISRAEL ?!



LA MÈRE DU GARÇON QUE TU AS TUÉ EST LÀ.
VEUX-TU LA VOIR ?



AINSI, JE ME RETROUVAIS EN FACE DE L'HOMME QUI AVAIT FAIT DISPARAITRE MON FILS. BIEN QUE JE L'AURAIS SOUHAITÉ, JE NE POUVAIS PLUS RECULER.

EST-CE QUE QUELQU'UN EST VENU TE VOIR ?
NON.
AS-TU DES PARENTS QUI POURRAIENT VENIR ?
NON...
LE CORPS DE MON FILS N'A ÉTÉ RETROUVÉ QUE TARDIVEMENT CAR TU L'AVAS CACHÉ. POURQUOI ?
JE NE VOULAIS PAS LE TUER. C'ÉTAIT UN ACCIDENT...

SES EXPLICATIONS N'EXCUSAIENT PAS SES ACTES. NÉANMOINS, JE ME SURPRIS À REVENIR LE VOIR À PLUSIEURS REPRIS. OSHEA ÉTAIT PERDU, IL AVAIT BESOIN DE MON AÏDÉ.
AU FIL DU TEMPS, JE DÉCOUVRIS UN HOMME QUI N'ÉTAIT PAS FONCIÈREMENT MAUVAS, TEL QUE JE PENSAIS. MES VISITES SE FIRENT ALORS PLUS FRÉQUENTES...
NOUS NOUS COTOYÂMES PENDANT DE LONGUES ANNÉES QUI NOUS RAPPROCHÈRENT BEAUCOUP...





TEL QU'IL M'É L'AYAT PROMIS, OSHEA REDOUBLA D'EFFORT ET PARVINT À IMPRESSIONNER MON AMI. IL DÉCOUVRIT UN POSTE QUI S'ENSUIVIT D'UNE PROMOTION.

18 MOIS S'ÉCOULÈRENT, LE JOUR DE NOTRE DÉPART APPROCHAIT À GRANDS PAS. JE NE RESSENTAIS PLUS AUCUNE HANE À SON ÉGARD, SERAIS-JE CAPABLE DE LE REGARDER PARTIR, LUI AUSSI ?... PEUT-ÊTRE POUVAIS-JE LUI FAIRE UNE AUTRE PROPOSITION...

QUELQUES JOURS AYANT SON DÉPART...



OSHEA... TU TE SOUVIENS DE CE QUE JE T'AI MIS AU TRIBUNAL ?

OUI...

JE L'AI FAIT, L'YVONNE QUI A TUÉ MON PÈRE EST MORT. PEUT-ÊTRE PAS ? JAMAIS TU NE PENSERAS-TOU À NOUVEAU ?



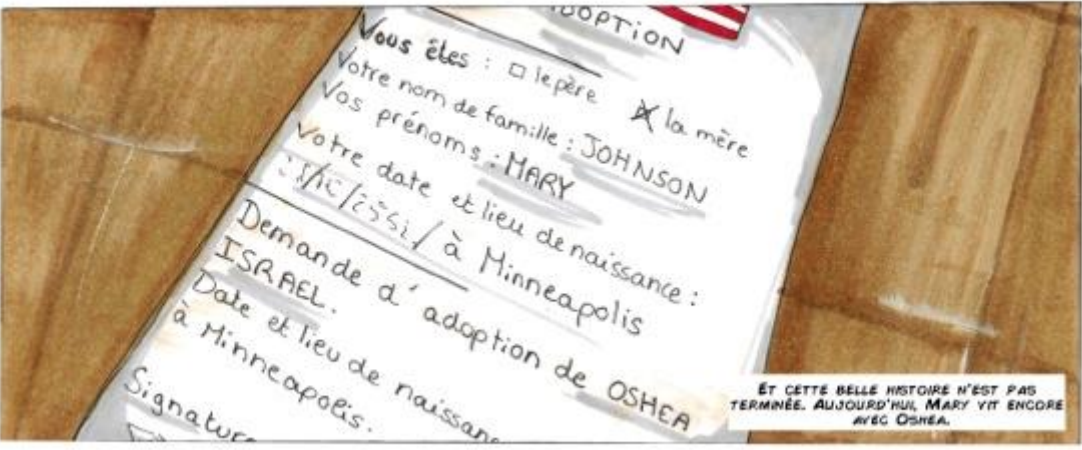
LE GARÇON DONT TU PARLES N'EXISTE PLUS. TU AS TELLEMENT FAIT POUR MOI MARY, JE TIENS À TE DIRE MERCI, SINCÈREMENT... JE NE SAIS PAS SI J'AURAIS ÉTÉ CAPABLE DE VIVRE AVEC CETTE MORT SUR LA CONSCIENCE.



JE NE PENSE PAS NON PLUS QUE J'AURAIS PU... OSHEA ? VOUDRAIS-TU RESTER ICI ENCORE UN PEU ?



CE JOUR LÀ, J'AI PERDU UN FÈS. MAIS DANS MON MALHEUR, J'EN AI GAGNÉ UN AUTRE.



ADOPTION

Vous êtes : le père la mère

Votre nom de famille : JOHNSON

Vos prénoms : MARY

Votre date et lieu de naissance : 1/10/2001 / à Minneapolis

Demande d'adoption de OSHEA

Date et lieu de naissance : ISRAEL.

à Minneapolis.

Signature

ET CETTE BELLE HISTOIRE N'EST PAS TERMINÉE. AUJOURD'HUI, MARY VIT ENCORE AVEC OSHEA.